

Textes accompagnant l'exposition

<i>Auteur</i>	<i>Texte ou extrait</i>
APOLLINAIRE	Les cloches <i>"Mon beau tzigane mon amour / Ecoute les cloches qui sonnent..."</i>
ARAGON	La rose et le réséda <i>"Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas"</i>
BAUDELAIRE	La cloche fêlée <i>"Il est amer et doux pendant les nuits d'hiver ..."</i>
BERTRAND Aloysius	La ronde sous la cloche <i>"Douze magiciens dansaient une ronde sous la grosse cloche de St-Jean"</i>
BRASSENS	Il suffit de passer le pont <i>"... J'ai graissé la patte au sonneur ..."</i>
CAREME Maurice	Nativité <i>"... Pitié pour nous / Les bêtes ..."</i>
Cocciante / Plamondon	La chanson de Quasimodo (comédie musicale) <i>"Les cloches que je sonne..."</i>
Comptine	Maudit sois-tu carillonneur <i>Chanson à reprendre en canon</i>
DELAPORTE	Nos clochers à jours <i>"Bâtis d'azur, bâtis de pierre / Demi granit et demi ciel ..."</i>
HUGO	L'église (verte) <i>"C'était l'église en fleurs / Bâtie sans pierre ..."</i>
HUGO	Dans l'église de ... <i>"C'était une humble église au cintre surbaissé ..."</i>
HUGO	Quasimodo et les cloches de Notre-Dame <i>"Il était tout occupé d'aiguillonner ses cloches.."</i>
JAMMES	Les mystère douloureux (chanté par Brassens) <i>"Par le petit garçon qui meurt près de sa mère..."</i>
JAMMES	Prière pour aller au paradis avec les ânes <i>"...j'irai, et je dirai aux ânes, mes amis..."</i>
LACAUSSADE	Angélus <i>"Cloche, qui chaque soir..."</i>
MAROT	Oraison devant le crucifix <i>"Las ! je ne puis ni parler, ni crier..."</i>
MAUPASSANT	La découverte du Mont Saint Michel <i>"...j'entrai dans la plus admirable demeure gothique ..."</i>
Mgr Turini	Prière des vigneron à St Vincent <i>"Saint Vincent, patron des vigneron, obtiens-nous..."</i>
PIAF	Les trois cloches <i>"Une cloche sonne, sonne..."</i>
PROUST	Les clochers de Martinville <i>"...comme trois oiseaux posés sur la plaine..."</i>
VERHAEREN	Saint Georges <i>"Et Saint Georges, fermentant d'ors..."</i>
divers	Origine de l'expression : Trouver son chemin de Damas <i>L'illumination de Paul sur le chemin de Damas</i>
divers	Pourquoi un coq sur nos clochers (origine, symbole ...) <i>Eloge du coq</i>
divers	Quelques expressions autour des cloches et clochers

Les Cloches

Mon beau tzigane mon amant
Écoute les cloches qui sonnent
Nous nous aimions éperdument
Croyant n'être vus de personne

Mais nous étions bien mal cachés
Toutes les cloches à la ronde
Nous ont vus du haut des clochers
Et le disent à tout le monde

Demain Cyprien et Henri
Marie Ursule et Catherine
La boulangère et son mari
Et puis Gertrude ma cousine

Souriront quand je passerai
Je ne saurai plus où me mettre
Tu seras loin Je pleurerai
J'en mourrai peut-être

Guillaume Apollinaire, *Rhénanes, Alcools*, 1913

La rose et le réséda

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle et lequel guettait en bas

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle et l'autre s'y dérobat

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles des lèvres du coeur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle vive et qui vivra verra

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles au coeur du commun combat

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle la sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle l'autre tombe qui mourra

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel a le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle lequel préfère les rats

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle passent de vie à trépas

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle même couleur même éclat

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Il coule, il coule, il se mêle à la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle mûrisse un raisin muscat

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes de Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle la rose et le réséda

Louis Aragon

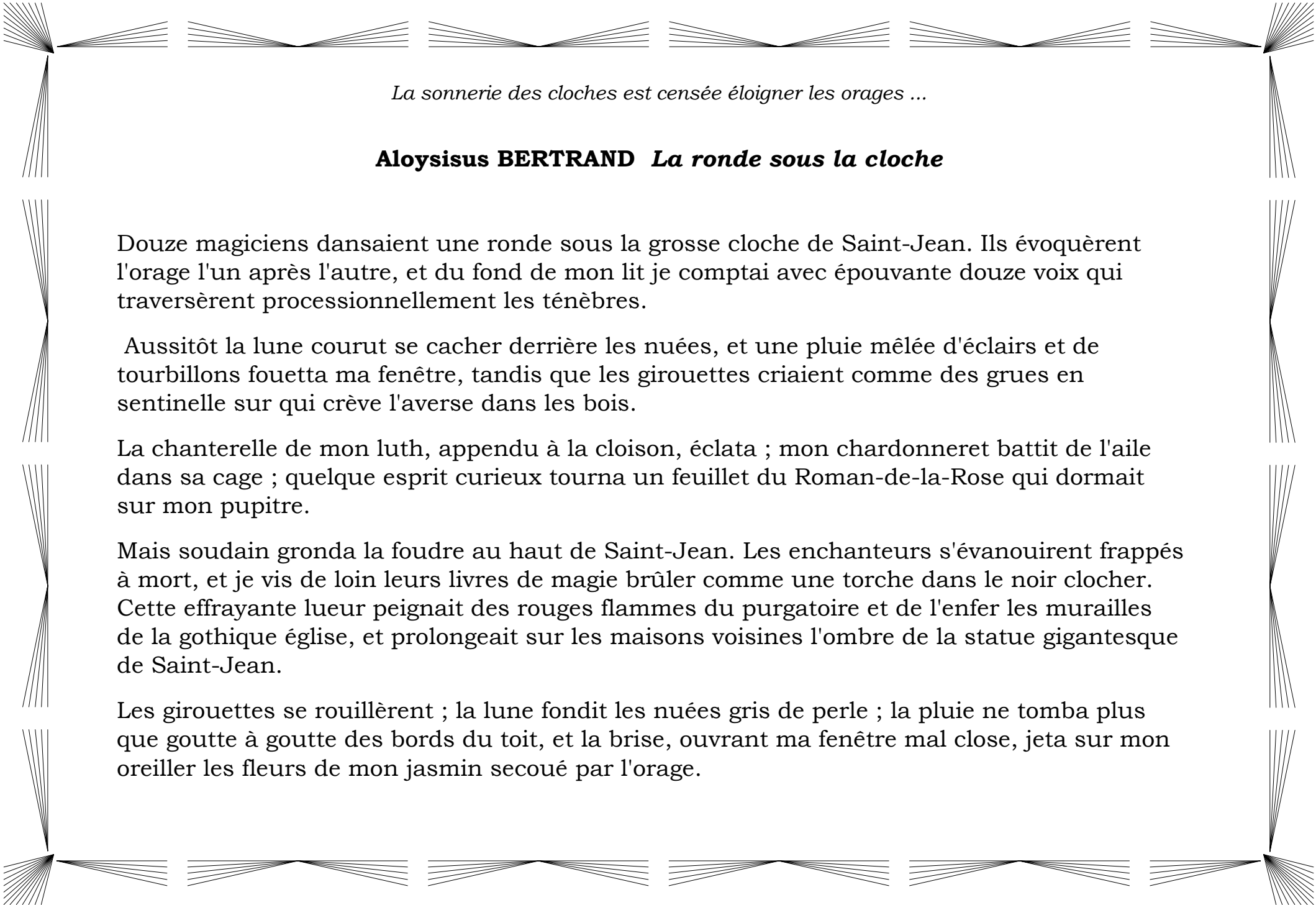
La cloche fêlée

Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,
D'écouter, près du feu qui palpite et qui fume,
Les souvenirs lointains lentement s'élever
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume,

Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,
Jette fidèlement son cri religieux,
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente !

Moi, mon âme est fêlée ...

Charles BAUDELAIRE *Les Fleurs du mal (1857)*



La sonnerie des cloches est censée éloigner les orages ...

Aloysius BERTRAND *La ronde sous la cloche*

Douze magiciens dansaient une ronde sous la grosse cloche de Saint-Jean. Ils évoquèrent l'orage l'un après l'autre, et du fond de mon lit je comptai avec épouvante douze voix qui traversèrent processionnellement les ténèbres.

Aussitôt la lune courut se cacher derrière les nuées, et une pluie mêlée d'éclairs et de tourbillons fouetta ma fenêtre, tandis que les girouettes criaient comme des grues en sentinelle sur qui crève l'averse dans les bois.

La chanterelle de mon luth, appendu à la cloison, éclata ; mon chardonneret battit de l'aile dans sa cage ; quelque esprit curieux tourna un feuillet du Roman-de-la-Rose qui dormait sur mon pupitre.

Mais soudain gronda la foudre au haut de Saint-Jean. Les enchanteurs s'évanouirent frappés à mort, et je vis de loin leurs livres de magie brûler comme une torche dans le noir clocher. Cette effrayante lueur peignait des rouges flammes du purgatoire et de l'enfer les murailles de la gothique église, et prolongeait sur les maisons voisines l'ombre de la statue gigantesque de Saint-Jean.

Les girouettes se rouillèrent ; la lune fondit les nuées gris de perle ; la pluie ne tomba plus que goutte à goutte des bords du toit, et la brise, ouvrant ma fenêtre mal close, jeta sur mon oreiller les fleurs de mon jasmin secoué par l'orage.

Il suffit de passer le pont

Il suffit de passer le pont,
C'est tout de suite l'aventure!
Laisse-moi tenir ton jupon,
J't'emmèn' visiter la nature!
L'herbe est douce à Pâques fleuries...
Jetons mes sabots, tes galoches,
Et, légers comme des cabris,
Courons après les sons de cloches!
Ding ding dong! les matines sonnent
En l'honneur de notre bonheur,
Ding ding dong! faut l'dire à personne :
J'ai graissé la patte au sonneur...

(chanson de Georges Brassens)

Nativité

*« À la veille de temps si neufs,
Qui nous dira jamais pourquoi*

*Dieu choisit les yeux noirs d'un bœuf
Pour refléter, cette nuit-là,*

*Dans l'ombre chaude de l'étable,
Son fils plus doré qu'un retable,*

*La Vierge encor tout étonnée
De n'être plus abandonnée,*

*Saint Joseph qui n'en revient pas
De voir auprès de lui des rois*

*Et ces bergers, debout, naïfs,
Pareils à une rangée d'ifs*

*Et l'âne priant à genoux
Et répétant : « Pitié pour nous,*

*Les bêtes qui, hélas ! ne sommes
Que des parias parmi les hommes. »*

Maurice Carême (1899-1978)



La chanson de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris*

Les cloches que je sonne
Sont mes amours, sont mes amantes
Je veux qu'elles claironnent
Qu'elles tambourinent
Et qu'elles chantent
Qu'il grêle ou qu'il tonne
Ou qu'il pleuve ou qu'il vente
Je veux qu'elles raisonnent
Dans la joie comme dans la tourmente.

Celles qui sonnent quand on naît
Celles qui sonnent quand on meurt
Celles qui sonnent tous les jours, toutes les nuits, toutes les heures
Celles qui sonnent quand on rit, celles qui sonnent quand on pleure
Celles qui sonnent pour le peuple qui se lève de bonheur
Pour la fête des Rameaux
Pour la Quasimodo
Pour le jour de Noël et pour le jour de la Toussaint
Pour l'Annonciation
Pour la Résurrection
Pour la Saint-Valentin
Et pour le vendredi saint
Pour les célébrations
Pour les processions ...

Toutes ces cloches de malheur
Toutes ces cloches de bonheur
Toutes ces cloches qui n'ont pas encore sonné pour moi
Les cloches que je sonne
Sont mes amies, sont mes amantes
Je veux qu'elles claironnent
Si Esmeralda est vivante
Pour dire au monde
Que Quasimodo aime Esmeralda.

Paroliers : COCCIANTE RICCARDO / PLAMONDON LUC



***Maudit sois-tu
carillonneur***

Maudit sois-tu carillonneur
Que Dieu créa pour mon malheur
Dès le point du jour à la cloche il s'accroche
Et le soir encore carillonne plus fort
Quand sonnera-t-on la mort du sonneur ?

*À l'école
nous avons appris une autre version
qui se chante en canon,
comme suit:*

Maudit sois-tu carillonneur
Toi qui naquis pour mon malheur
Dès le point du jour à la cloche il s'accroche
Et le soir encore carillonne plus fort
Quand sonnera-t-on la mort du sonneur ?
Quand sonnera-t-on la mort du sonneur ?

Nos clochers à jours

Bâtis d'azur, bâtis de pierre,
Demi granit et demi ciel,

Faits de jour insubstantiel,
Et de la plus lourde matière ;
Le corps brutal de la carrière
Ils l'ont rendu spirituel ;

Bâtis d'azur, bâtis de pierre,
Demi granit et demi ciel.

Le corps léger de la lumière,
Devient un peu matériel ;
En eux, sertissant l'Irréel,
Ils font la clarté prisonnière,

Bâtis d'azur, bâtis de pierre.

Mathilde Delaporte, La Glèbe humaine

L'église

*J'arrivai tout près d'une église,
De la verte église au bon Dieu,
Où qui voyage sans valise
Écoute chanter l'oiseau bleu.*

*C'était l'église en fleurs, bâtie
Sans pierre, au fond du bois mouvant,
Par l'aubépine et par l'ortie
Avec des feuilles et du vent.*

*Le porche était fait de deux branches,
D'une broussaille et d'un buisson ;
La voussure, toute en pervenches,
Était signée : Avril, maçon.*

*Dans cette vive architecture,
Ravissante aux yeux attendris,
On sentait l'art de la nature ;
On comprenait que la perdrix,*

*Que l'alouette et que la grive
Avaient donné de bons avis
Sur la courbure de l'ogive,
Et que Dieu les avait suivis.*

*Une haute rose trémière
Dressait sur le toit de chardons
Ses cloches pleines de lumière
Où carillonnaient les bourdons.*

*Cette flèche gardait l'entrée ;
Derrière on voyait s'ébaucher
Une digitale pourprée,
Le clocheton près du clocher.
(.../...)*

*Toute la nef, d'aube baignée,
Palpitait d'extase et d'émoi.
— Ami, me dit une araignée,
La grande rosace est de moi.*

Victor Hugo

Les chansons des rues et des bois (1865).

*Ce poème semble répondre à Baudelaire
et "correspondre" avec*

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers. »

Dans l'église de ...

C'était une humble église au cintre surbaissé,
L'église où nous entrâmes,
Où depuis trois cents ans avaient déjà passé
Et pleuré bien des âmes.

Elle était triste et calme à la chute du jour,
L'église où nous entrâmes ;
L'autel sans serviteur, comme un cœur sans amour,
Avait éteint ses flammes.

[.../...]

L'orgue majestueux se taisait gravement
Dans la nef solitaire ;
L'orgue, le seul concert, le seul gémissément
Qui mêle aux cieux la terre !

La seule voix qui puisse, avec le flot dormant
Et les forêts bénies,
Murmurer ici-bas quelque commencement
Des choses infinies !

L'église s'endormait à l'heure où tu t'endors,
Ô sereine nature !
À peine, quelque lampe au fond des corridors
Étoilait l'ombre obscure.

À peine on entendait flotter quelque soupir,
Quelque basse parole,
Comme en une forêt qui vient de s'assoupir
Un dernier oiseau vole ;

Hélas ! et l'on sentait, de moment en moment,
Sous cette voûte sombre,
Quelque chose de grand, de saint et de charmant
S'évanouir dans l'ombre !

Elle était triste et calme à la chute du jour
L'église où nous entrâmes ;
L'autel sans serviteur, comme un cœur sans amour,
Avait éteint ses flammes.

Victor HUGO Les chants du crépuscule (1836)

Quasimodo et les cloches de Notre-Dame

Ce jour-là, l'air était si pur et si léger que Quasimodo se sentit revenir quelque amour de ses cloches. (.../...) Quand il les eut mises en branle, quand il sentit cette grappe de cloches remuer sous sa main, quand il vit, car il ne l'entendait pas, l'octave palpitante monter et descendre sur cette échelle sonore comme un oiseau qui saute de branche en branche, quand le diable Musique, ce démon qui secoue un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges, se fut emparé du pauvre sourd, alors il redevint heureux, il oublia tout, et son cœur qui se dilatait fit épanouir son visage.

Il allait et venait, il frappait des mains, il courait d'une corde à l'autre, il animait les six chanteurs de la voix et du geste, comme un chef d'orchestre qui éperonne des virtuoses intelligents.

« Va, disait-il, va, Gabrielle. Verse tout ton bruit dans la place. C'est aujourd'hui fête. – Thibauld, pas de paresse. Tu te ralentis. Va, va donc ! est-ce que tu t'es rouillé, fainéant ?

– C'est bien ! Vite ! vite ! qu'on ne voie pas le battant. Rends-les tous sourds comme moi. C'est cela, Thibauld, bravement !

– Guillaume ! Guillaume ! tu es le plus gros, et Pasquier est le plus petit, et Pasquier va le mieux. Gageons que ceux qui entendent l'entendent mieux que toi.

– Bien ! bien ! ma Gabrielle, fort ! plus fort ! – Hé ! que faites-vous donc là-haut tous deux, les Moineaux ? je ne vous vois pas faire le plus petit bruit. – Qu'est-ce que c'est que ces becs de cuivre-là qui ont l'air de bâiller quand il faut chanter ? Çà, qu'on travaille ! C'est l'Annonciation. Il y a un beau soleil. Il faut un beau carillon. – Pauvre Guillaume ! te voilà tout essoufflé, mon gros ! »

Il était tout occupé d'aiguillonner ses cloches, qui sautaient toutes les six à qui mieux mieux et secouaient leurs croupes luisantes comme un bruyant attelage de mules espagnoles piqué çà et là par les apostrophes du sagal.

Les mystères douloureux

Agonie

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
tandis que des enfants s'amuse au parterre,
et par l'oiseau blessé, qui ne sait pas comment
son aile tout-à-coup s'ensanglante et descend ;
par la soif et la faim et le délire ardent :
Je vous salue, Marie.

Flagellation

Par les gosses battus, par l'ivrogne qui rentre,
par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre,
et par l'humiliation de l'innocent châtié ;
par la vierge vendue qu'on a déshabillée,
par le fils dont la mère a été insultée :
Je vous salue, Marie.

Couronnement d'épines

Par le mendiant qui n'eut d'autre couronne
que le vol des frelons, amis des vergers jaunes ;
et d'autre sceptre qu'un bâton contre les chiens ;
par le poète dont saigne le front qui est ceint
des ronces des désirs que jamais il n'atteint :
Je vous salue, Marie.

Portement de croix

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids
s'écrie : "Mon Dieu !" ; par le malheureux dont les bras
ne purent s'appuyer sur une amour humaine
comme la croix du Fils sur Simon de Cyrène ;
par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne :
Je vous salue, Marie.

Crucifiement

Par les quatre horizons qui crucifient le monde,
par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,
par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains ;
par le malade que l'on opère et qui geint,
et par le juste mis au rang des assassins :
Je vous salue, Marie.

Francis Jammes, extrait de L'Eglise habillée de feuilles, 1905

PRIERE POUR ALLER AU PARADIS AVEC LES ANES

Lorsqu'il faudra aller vers vous, ô mon Dieu, faites que ce soit par un jour où la campagne en fête poudroiera. Je désire, ainsi que je fis ici-bas, choisir un chemin pour aller, comme il me plaira, au Paradis, où sont en plein jour les étoiles. Je prendrai mon bâton et sur la grande route j'irai, et je dirai aux ânes, mes amis : Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis, car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon Dieu. Je leur dirai : " Venez, doux amis du ciel bleu, pauvres bêtes chéries qui, d'un brusque mouvement d'oreille, chassez les mouches plates, les coups et les abeilles." Que je Vous apparaisse au milieu de ces bêtes que j'aime tant parce qu'elles baissent la tête doucement, et s'arrêtent en joignant leurs petits pieds d'une façon bien douce et qui vous fait pitié. J'arriverai suivi de leurs milliers d'oreilles, suivi de ceux qui portent au flanc des corbeilles, de ceux traînant des voitures de saltimbanques ou des voitures de plumeaux et de fer-blanc, de ceux qui ont au dos des bidons bossués, des ânesses pleines comme des outres, aux pas cassés, de ceux à qui l'on met de petits pantalons à cause des plaies bleues et suintantes que font les mouches entêtées qui s'y groupent en ronds. Mon Dieu, faites qu'avec ces ânes je Vous vienne. Faites que, dans la paix, des anges nous conduisent vers des ruisseaux touffus où tremblent des cerises lisses comme la chair qui rit des jeunes filles, et faites que, penché dans ce séjour des âmes, sur vos divines eaux, je sois pareil aux ânes qui mireront leur humble et douce pauvreté à la limpidité de l'amour éternel.

Francis Jammes

Angélus

Cloche, qui chaque soir, comme une sainte mère,
Me rappelais des champs pour dire ma prière,
Quand la chaleur fuira de mes membres glacés,
Que ta voix dans les airs m'arrive et me console ;
Au ciel avec tes sons que mon âme s'envole,
Doux timbre de mes jours passés !

Auguste Lacaussade, Poèmes et Paysages

Oraison contemplative devant le crucifix

Las ! je ne puis ni parler, ni crier,
Doux Jésus-Christ : plaise-toi délier
L'étroit lien de ma langue périe,
Comme jadis fis au vieil Zacharie.

La quantité de mes vieux péchés bouche
Mortellement ma pécheresse bouche.
Dieu très clément, et juge pitoyable,
Fais qu'en mes ans ta hauteur me donne,
Pour te servir, saine pensée et bonne ;
Ne faire rien qu'à ton honneur et gloire,
Tes mandements ouïr, garder et croire,
Avec soupirs, regrets et repentance
De t'avoir fait par tant de fois offense.

Puis quand la vie à
Mort donnera lieu,
Las, tire-moi, mon Rédempteur et Dieu,
Là-haut, où joie indicible sentit
Ce Larron qui tard se repentit ,
Pour et afin qu'en laissant tout moleste,
Je sois rempli de liesse céleste;
Et que ton amour, dedans mon cœur ancrée,
Qui m'a créé, près de toi me recrée.

Clément Marot



MAUPASSANT

La découverte du mont Saint-Michel

[extrait de La légende du Mont Saint-Michel, Maupassant - 1882]

J'allai vers l'abbaye le lendemain dès l'aube, à travers les sables, l'œil tendu sur ce bijou monstrueux, grand comme une montagne, ciselé comme un camée et vaporeux comme une mousseline. Plus j'approchais, plus je me sentais soulevé d'admiration, car rien au monde peut-être n'est plus étonnant et plus parfait.

Et j'errai, surpris comme si j'avais découvert l'habitation d'un dieu à travers ces salles portées par des colonnes légères ou pesantes, à travers ces couloirs percés à jour, levant mes yeux émerveillés sur ces clochetons qui semblent des fusées parties vers le ciel et sur tout cet emmêlement incroyable de tourelles, de gargouilles, d'ornements sveltes et charmants, feu d'artifice de pierre, dentelle de granit, chef-d'œuvre d'architecture colossale et délicate.

[extrait du Horla, Maupassant - 1887]

J'ai visité le mont Saint-Michel que je ne connaissais pas ...

Ayant gravi la rue étroite et rapide, j'entrai dans la plus admirable demeure gothique construite pour Dieu sur la terre, vaste comme une ville, pleine de salles basses écrasées sous des voûtes et de hautes galeries que soutiennent de frêles colonnes. J'entrai dans ce gigantesque bijou de granit, aussi léger qu'une dentelle, couvert de tours, de sveltes clochetons, où montent des escaliers tordus, et qui lancent dans le ciel bleu des jours, dans le ciel noir des nuits, leurs têtes bizarres hérissées de chimères, de diables, de bêtes fantastiques, de fleurs monstrueuses, et reliés l'un à l'autre par de fines arches ouvragées.

***Prière à St Vincent prononcée par Mgr Turini à Castelnaud-Montratier
à l'occasion de la St Vincent, patron des vigneronns,
en présence de la confrérie des vins des Côteaux du Quercy.***

Saint Vincent, patron des vigneronns, obtiens-nous l'abondance des récoltes, la qualité du vin, une clientèle nombreuse et fidèle ainsi que la prospérité dans nos entreprises !

Saint Vincent, patron des vigneronns, si tout ceci nous est donné, que nous sachions en faire un usage désintéressé avec un cœur reconnaissant !

Saint Vincent, patron des vigneronns, si l'un ou l'autre vient à manquer, prie Dieu pour que nous ayons confiance, patience, et que nos cœurs s'ouvrent à la souffrance des autres !

Saint Vincent, patron des vigneronns, que le bon soleil se lève sur tous ceux que nous aimons, comme sur nos vignes ! Que la joie inonde notre monde comme la douce pluie irrigue nos ceps ! Et si quelqu'orage gronde, obtiens-nous humour et pardon !

Saint Vincent, toi qui étais diacre, c'est-à-dire serviteur, tourne nos regards vers les plus pauvres, permets que d'autres hommes se mettent à leur tour au service des hommes pour leur plus grand bien matériel et spirituel !

Saint Vincent, toi qui as refusé de trahir ta foi, prie pour que nos incertitudes deviennent convictions et que nos convictions nous rapprochent de la foi !

Saint Vincent, toi qui as tant souffert, permets que le tyran se transforme en apôtre, que le violent s'attendrisse, qu'aucune souffrance ne soit inutile. Obtiens que jamais nous ne blessions ni nos amis, ni nos ennemis !

Avec l'aide de Saint Vincent qui a supporté de souffrir pour sa foi, Seigneur, fortifie-nous dans les épreuves !

Avec l'aide de Saint Vincent qui a accepté de mourir pour sa foi, Seigneur, donne-nous le sens de la vraie liberté !

Les trois cloches

Village au fond de la vallée
Comme égaré, presque ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Un nouveau-né nous est donné
Jean-François Nicot il se nomme
Il est joufflu, tendre et rosé
À l'église, beau petit homme
Demain tu seras baptisé

Une cloche sonne, sonne
Sa voix, d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne :
"C'est pour Jean-François Nicot
C'est pour accueillir une âme
Une fleur qui s'ouvre au jour
À peine, à peine une flamme
Encore faible qui réclame
Protection, tendresse, amour"



Village au fond de la vallée
Loin des chemins, loin des humains
Voici qu'après dix-neuf années
Cœur en émoi, le Jean-François
Prend pour femme la douce Elise
Blanche comme fleur de pommier
Devant Dieu, dans la vieille église
Ce jour, ils se sont mariés

Toutes les cloches sonnent, sonnent
Leurs voix, d'écho en écho
Merveilleusement couronnent
La noce à François Nicot
"Un seul cœur, une seule âme"
Dit le prêtre, "et pour toujours
Soyez une pure flamme
Qui s'élève et qui proclame
La grandeur de votre amour"



Village au fond de la vallée
Des jours, des nuits, le temps a fui
Voici qu'en la nuit étoilée
Un cœur s'endort, François est mort
Car toute chair est comme l'herbe
Elle est comme la fleur des champs
Epis, fruits mûrs, bouquets et gerbes
Hélas! vont en se desséchant

Une cloche sonne, sonne
Elle chante dans le vent
Obsédante et monotone
Elle redit aux vivants :
"Ne tremblez pas, cœurs fidèles
Dieu vous fera signe un jour
Vous trouverez sous son aile
Avec la vie éternelle
L'éternité de l'amour"

Les clochers de Martinville

Seuls, s'élevant du niveau de la plaine et comme perdus en rase campagne, montaient vers le ciel les deux clochers de Martinville. Bientôt nous en vîmes trois : venant se placer en face d'eux par une volte hardie, un clocher retardataire, celui de Vieuxvicq, les avait rejoints. Les minutes passaient, nous allions vite et pourtant les trois clochers étaient toujours au loin devant nous, comme trois oiseaux posés sur la plaine, immobiles et qu'on distingue au soleil. Puis le clocher de Vieuxvicq s'écarta, prit ses distances, et les clochers de Martinville restèrent seuls, éclairés par la lumière du couchant que même à cette distance, sur leurs pentes, je voyais jouer et sourire.

[.../...]

Parfois l'un s'effaçait pour que les deux autres pussent nous apercevoir un instant encore ; mais la route changea de direction, ils virèrent dans la lumière comme trois pivots d'or et disparurent à mes yeux. Mais, un peu plus tard, comme nous étions déjà près de Combray, le soleil étant maintenant couché, je les aperçus une dernière fois de très loin qui n'étaient plus que comme trois fleurs peintes sur le ciel au-dessus de la ligne basse des champs. Ils me faisaient penser aussi aux trois jeunes filles d'une légende, abandonnées dans une solitude où tombait déjà l'obscurité ; et tandis que nous nous éloignions au galop, je les vis timidement chercher leur chemin et après quelques gauches trébuchements de leurs nobles silhouettes, se serrer les uns contre les autres, glisser l'un derrière l'autre, ne plus faire sur le ciel encore rose qu'une seule forme noire, charmante et résignée, et s'effacer dans la nuit.

Marcel Proust *Du côté de chez Swann, Combray*

Emile VERHAEREN SAINT GEORGES

Et Saint Georges, fermentant d'ors,
Avec des plumes et des écumes,
Au poitrail blanc de son cheval, sans mors,
Descend. [.../...]

Que j'entende le babil d'argent
Du vent, autour de sa cotte de mailles,
Ses éperons, dans les batailles ;
Le Saint Georges, celui qui luit
Et vient, parmi les cris de mon désir,
Saisir
Mes pauvres bras tendus vers sa vaillance !

Comme un haut cri de foi
Il tient en l'air, sa lance,
Le Saint Georges ;
Il a passé, par mon regard,
Comme une victoire d'or hagard,
Avec, au front, l'éclat du chrême,
Le Saint Georges du devoir
Beau de son cœur et par lui-même. [.../...]

Le Saint Georges cuirassé clair
A traversé, par bonds de flamme,
Le frais matin, jusqu'à mon âme ;
Il était jeune et beau de foi ;
Il se pencha d'autant plus bas vers moi,
Qu'il me voyait plus à genoux ;
Comme un intime et pur cordial d'or
Il m'a rempli de son essor
Et tendrement d'un effroi doux ;
Devant sa vision altière,
J'ai mis, en sa pâle main fière,
Les fleurs tristes de ma douleur ;
Et lui, s'en est allé, m'imposant la vaillance

Et, sur le front, la marque en croix d'or de sa lance,
Droit vers son Dieu, avec mon cœur.

“Trouver son chemin de Damas”

Aujourd’hui c’est : « trouver sa voie », c'est-à-dire renoncer à ses anciennes idées et en adopter de nouvelles que l'on va défendre passionnément. C’est faire une rencontre, comprendre quelque chose, réussir un travail... qui fait **changer de voie ou trouver la sienne.**



Trouver son chemin de Damas est une expression tirée de la tradition chrétienne : l’illumination et la conversion de saint Paul.

On dit souvent qu’une personne, à un moment de sa vie - que ce moment soit une épreuve ou une simple rencontre - a trouvé son chemin de Damas... ou que cette épreuve ou cette rencontre fut son chemin de Damas, pour dire qu’elle a définitivement trouvé sa vocation, sa raison de vivre.

C’est en référence à la vocation de l’apôtre Paul qui, alors qu’il se rendait à Damas, a diamétralement changé de vie en rencontrant le Christ : de persécuteur de l’église sous le nom de Saul de Tarse, il en deviendra un des principaux bâtisseurs.

La tradition représente souvent cet épisode de la vie de Saul de Tarse (Paul pour les chrétiens) par l’image d’une chute de cheval, comme sur le tableau du Caravage ci-dessus, ou sur le vitrail de l’église de Saint-Paul. Dans les textes chrétiens il n’est pas fait allusion au cheval, mais au déplacement de Saul avec ses soldats, parce qu’il a reçu la mission d’aller chercher des prisonniers chrétiens à Damas.

Saul en effet est d’abord un persécuteur des premiers chrétiens. Sur sa route, une lumière resplendit et Saul tombe par terre et perd la vue. Il entend : «Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il dit: «- Qui es-tu seigneur ? » «- Je suis Jésus, tu m’as persécuté, relève-toi et rends-toi à Damas. » Arrivé à Damas, Saul « perd les écailles qu’il avait sur les yeux » ...

Pourquoi trouve-t-on un coq sur les clochers ?

Non, ce n'est pas parce que le coq est l'emblème de notre pays !

Le coq au sommet du clocher des églises est appelé « cochet ». Il fait souvent office de girouette et indique la direction du vent. De nos jours, une tradition toujours vivace veut que l'on surveille attentivement l'orientation que prend le coq du clocher à la fête des Rameaux. On peut être assuré que le vent qu'il indique ce dimanche-là sera le vent dominant des trois quarts de l'année.

Mais sa véritable fonction va bien au-delà d'une simple indication météorologique.

Attesté depuis le début du VI^e siècle par saint Eucher, son rôle est de désigner les églises orientées — orientées, c'est-à-dire tournées vers l'Orient, le soleil levant, l'Est.

On ignore l'origine de cette représentation du coq au faîte des clochers de nos villages. L'apparition d'une telle pratique remonte, dit-on, au IX^e siècle, puisque le plus ancien se trouve à BRESCIA tout au nord de l'Italie. En 820, Rampert, évêque de Brescia, fait fondre un coq de bronze doré et le place au faîte du clocher de son église. Le pape Léon IV (847-855) l'approuve et fait de même pour la basilique Saint-Pierre. Cette tradition ne se développera que dans l'Occident comme symbole de la Chrétienté.

Une autre explication serait que les premiers chrétiens se réunissaient pour une prière matinale au chant du coq, jusqu'à l'apparition des cloches, vers le Ve siècle.

Symboles

Déjà Jules César fait le constat en 54 avant J.C. que les Gaulois « élèvent des coqs mais s'abstiennent de les manger », car ils leur accordent une valeur religieuse extraordinaire.

Le coq est universellement un symbole solaire parce que son chant annonce le lever du soleil, l'arrivée du jour. En outre, le coq-girouette du clocher, toujours face au vent, symbolise, pour les Chrétiens, le Christ rédempteur qui protège le Chrétien des péchés et des dangers.

Le coq serait l'oiseau de lumière, l'emblème du Christ et de l'intelligence de Dieu. Comme le Christ, il annonce l'arrivée du jour après la nuit, symboliquement « Celle du bien après le mal ».

Pour d'autres, le symbole est différent. Il serait celui de la Résurrection. La tradition chrétienne raconte que saint Pierre a passé une nuit dans l'erreur avant de renaître au chant du coq.

On a remarqué que souvent l'intérieur du coq contenait des reliques. Ainsi, le coq de la cathédrale Notre-Dame de Paris, descendu pour une remise en état, contenait des ossements.

Enfin, pour d'autres, le coq aurait été placé sur le toit de nos églises pour nous rappeler que l'homme est une girouette ... !



Eloge du coq

Déjà retentit le héraut du jour
Appelant l'éclat du soleil.
Lucifer réveillé par lui
Dégage la voûte céleste des ténèbres,
Toute la cohorte des ombres errantes
Quitte grâce à lui les chemins du mal.
C'est lui qui rassemble les forces du marin
Et apaise les vagues de la mer.
Par son chant, il lave les péchés.
Aussi, levons-nous courageusement ;
Le coq réveille ceux qui sont couchés,
Apostrophe ceux qui somnoient encore,
Invective ceux qui refusent de se lever.
Par son chant, le coq rend l'espoir
Et le malade recouvre la santé.
Le malfaiteur remet l'épée au fourreau
Et le renégat se convertit...

Hymne des laudes dominicales

Le son des cloches : locutions ou proverbes

Esprit, querelles de clocher ... c'est Clochemerle !

C'est un attachement trop exclusif à son village, le clocher de l'église symbolisant la paroisse, la petite agglomération ... **L'esprit de clocher** manque d'ouverture. Les querelles de clocher sont des querelles d'intérêt minime et purement local, voire burlesques comme dans le roman *Clochemerle* où le village se déchire au sujet de la construction d'un urinoir public. On dit aussi « n'avoir vu que son clocher », pour signifier ironiquement : n'avoir jamais quitté son pays natal.

N'entendre qu'un son de cloche

Comme celui qui n'a vu que son clocher, celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son ! N'entendre qu'un son de cloche, c'est ne connaître qu'une opinion, qu'une seule version des événements. C'est ainsi qu'on en arrive à un *dialogue de sourds*, non à cause du bruit des cloches, mais parce qu'*il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ...* les arguments des autres.

On dit aussi « c'est comme le son des cloches » pour parler d'une chose à laquelle on peut donner diverses interprétations. Locution fondée sur une ancienne superstition qui faisait regarder les cloches comme pouvant annoncer l'avenir ; le son des cloches n'ayant rien de déterminé, on y entendait toujours ce qu'on désirait.

Se faire sonner les cloches

C'est ce qui peut vous arriver si vous vous entêtez à n'entendre qu'un son de cloche ! Sonner les cloches à quelqu'un, c'est le réprimander violemment en faisant autant de bruit que toutes les cloches réunies, ... et peut-être même le menacer de mauvais traitements, à la manière du battant qui frappe sur la cloche !

Faire donner (ou sonner) la plus grosse cloche

C'est faire parler la personne la plus puissante, donner la parole à celui qui a le plus d'autorité et qui est susceptible de convaincre, d'entraîner l'adhésion de l'auditoire.

Mais il n'est pas sûr aujourd'hui que la personnalité que vous présenteriez par ces mots se sente réellement flattée !

Déménager à la cloche de bois

S'il y a une cloche qui ne vous rendra pas sourd comme Quasimodo, c'est bien la cloche de bois, celle qui remplace les cloches de bronze lorsqu'elles sont parties à Rome.

Déménager à la cloche de bois, c'est quitter furtivement son logement, sans payer sa chambre ou son loyer. On comprend que l'on prenne soin d'étouffer tous les bruits qui pourraient trahir notre départ. Autrement dit, c'est partir en cachette, « sans tambour ni trompette ».

L'expression peut aussi être employée dans le simple sens de partir sans prévenir, comme chez ce personnage de Cendrars qui dit avoir aidé « à déménager à la cloche de bois une étudiante russe qui voulait quitter son amant ».

Donner un coup de cloche à quelqu'un

Dans le sens de donner un avertissement, comme « être à la cloche » pour : être attentif au signal.

Le bon Dieu lui-même a besoin de cloches

Il est nécessaire de se faire connaître, d'asseoir sa renommée. Tout homme a besoin que l'on parle de lui pour faire connaître ses travaux, même s'il est loin d'être cloche !

Quelle cloche !

Non il ne s'agit pas de la femme portant chapeau ou robe caractéristiques évasés en forme de cloche ... mais plutôt de toute personne stupide, maladroite, ou incapable de prendre une décision, et qui balance d'un côté et de l'autre comme le battant d'une cloche.

A moins qu'elle n'ait **la cloche fêlée**, ce qui l'empêcherait aussi évidemment de « résonner » !

Mais attention, autrefois on disait « quelle belle cloche ! » de façon admirative au passage d'une belle femme ; à déconseiller aujourd'hui où beaucoup de femmes sont en pantalon ...

On ne peut sonner les cloches et aller à la procession

Autant dire qu'on ne peut faire deux choses à la fois, être à la fois au four et au moulin !

Fondre la cloche (il est temps de fondre la cloche)

Cela n'a aucun rapport avec la fabrication des chocolats de Pâques !

C'est se décider à agir, à exécuter quelque chose, après avoir longuement travaillé le projet ; c'est aussi prendre un parti, une résolution extrême ou tout simplement en venir au fait, à l'exécution.

Etre plus étonné qu'un fondeur de cloches

Cette locution trouve son explication dans le long travail de préparation que nécessite la fabrication d'une cloche, et le résultat ne s'apprécie que lorsqu'on brise le moule dans lequel a coulé le métal fondu. Il est facile alors d'imaginer qu'il n'y ait pas « plus penaud qu'un fondeur de cloches qui a manqué de métal ».

Se taper la cloche

A l'origine c'est « s'enivrer » car il est bien connu que l'excès de vin frappe à la tête ! De là le sens de bien manger, se régaler, ou simplement se remplir le ventre de nourriture ; en effet ici « cloche » doit être compris dans le sens d' « estomac » plutôt que de « tête ».

Boire (ou dormir ou ronfler) comme un sonneur

Il boit comme un sonneur, se dit d'un homme qui boit beaucoup, d'un ivrogne. Probablement le sonneur de cloches servait-il aussi de sacristain, de servant de messe, et avait-il la réputation de boire le vin réservé à la liturgie !

De là son sommeil profond ou son ronflement... sommeil si profond que la sonnerie des cloches n'arrive même plus à le réveiller, tant il s'y est habitué.

Et pour terminer, un peu d'humour pour vous éviter d' « **avoir le bourdon** »

« Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche ... » (Prévert)

Remarque : il existe d'autres expressions avec les mots « cloche » ou « clocher », qui n'ont pas de rapport avec le monument religieux, « clocher » ayant le sens de « boiter en marchant, ou « être défectueux » (cf. « à cloche-pied », « clochard »), et la « cloche » étant aussi un instrument pour la culture des plantes fragiles ou la conservation des fromages (cf. « sous cloche »).